
Français, grammaire, conjugaison, orthographe

Numéro d'inventaire : 2015.8.3417

Auteur(s) : Mathilde Gouttard

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 21e siècle

Date de création : 2010 (entre) / 2011 (et)

Matériaux et technique(s) : papier, papier cartonné

Description : Cahier agrafé, couverture papier cartonné avec 2 tons de vert, 1ère de couverture avec en haut le logotype de la marque "Esquisse" bleu, rouge et blanc, un filet blanc séparant les 2 tons de vert, plusieurs inscriptions manuscrites en noir, bleu, rouge et vert. 4ème de couverture avec un seul ton de vert. Réglure seyes, encres bleue, rouge, noire, feutres de couleur. 5 polycopiés collés, 38 polycopiés non collés dont 23 agrafés ensemble et 1 format A3 plié en deux, 1 copie double pliée en deux, 1 copie double perforée et 1 feuille simple, 2 copies doubles d'examen à petits carreaux, 1 demi-feuille blanche manuscrite, 1 feuille de dessin pliée en deux avec au recto 6 carrés contenant des coeurs dans lesquels est écrit "paysages", coloriés au feutre, au recto un message au crayon signé. 1 feuille de dessin avec un message au feutre noir au recto, pliée en deux.

Mesures : hauteur : 32 cm ; largeur : 23,5 cm

Notes : Cahier de français: une étude de texte d'Émile Zola, bilan de lecture personnelle, étude d'un texte de Stéphane Hessel, la modélisation, étude du "discours sur l'abolition de la peine de mort, le théâtre "Cyrano de Bergerac", les modes verbaux, les confusions de conjugaison. copies du brevet de français corrigées et notées, 1 évaluation d'anglais, 2 fiches récapitulatives "post-3ème", 1 feuille avec un texte manuscrit en espagnol, 1 fiche de présentation du lycée agricole, 1 attestation de sécurité routière niveau 2.

Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Espagnol

Anglais

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : 3ème

Lieu(x) de création : Forcalquier

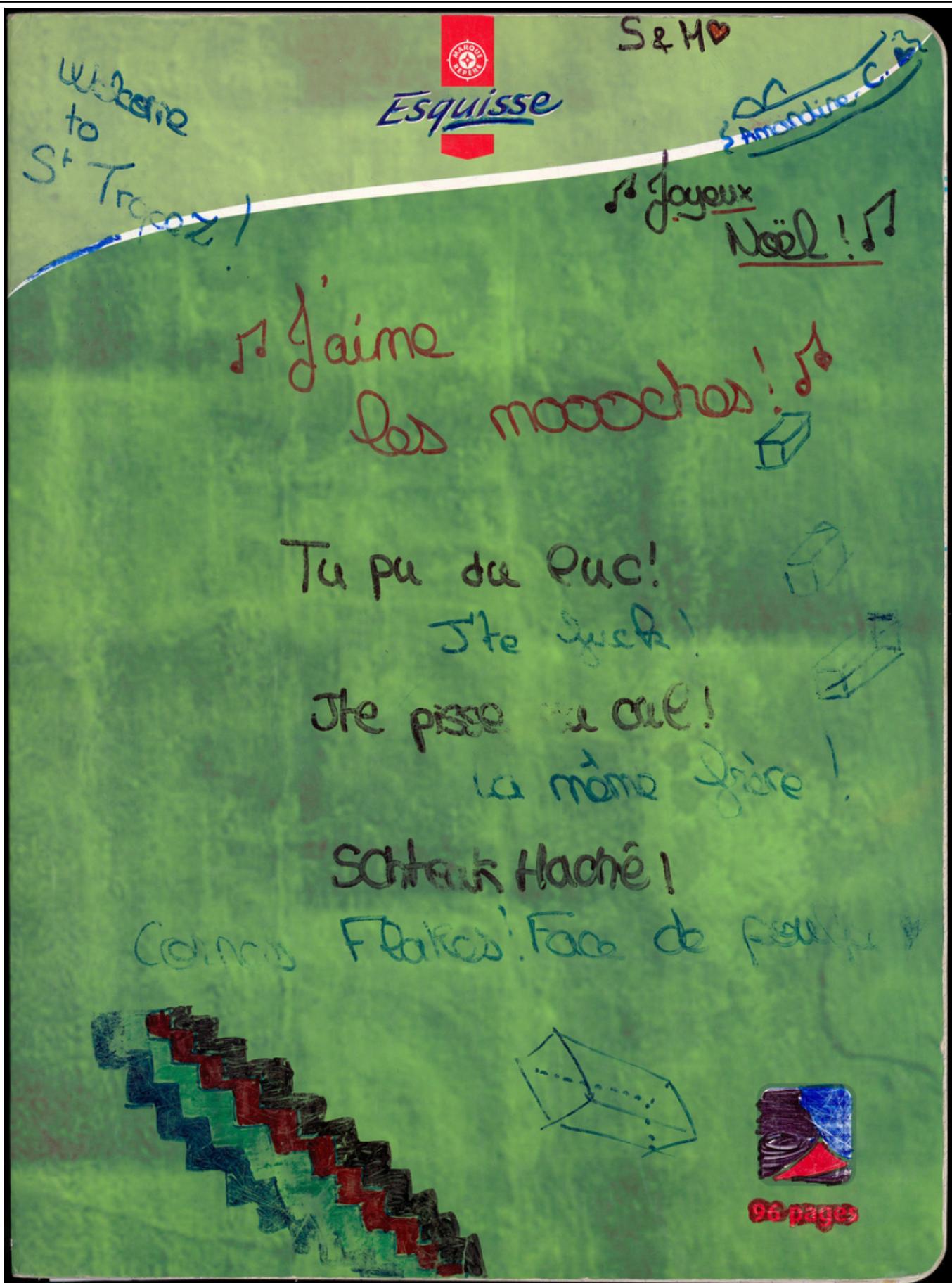
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 35 p. manuscrites sur 158 p.

Langue : Français, espagnol.

ill. en coul. : Un dessin fait par l'auteur, 4 reproductions couleur de photographies.

Lieux : Forcalquier



GOUTTARD Mathilde
3^A

Hma ODEKERKEN

FRANÇAIS

GRAMMAIRE, CONJUGAISON, ORTHOGRAPHE.

2010/11

incipit **Exte 2:**

Il y a sept ou huit ans, un homme nommé Claude Gueux, pauvre ouvrier, vivait à Paris. Il avait avec lui une fille qui était sa maîtresse, et un enfant de cette fille. Je dis les choses comme elles sont, laissant le lecteur résoudre les questions à propos de ce qu'il fait sur leur chemin. Il servait d'atelier caprice, habile, indigent, fort maltraité par l'éducation. Fiert bien traité par la nature, ne sachant si lire ni écrire et sachant penser. Un hiver, l'ouvrage manqua. Pas de feu ni de pain dans le gâteau³. L'homme, la fille et l'enfant eurent froid et faim. L'homme vola. Je ne sais ce qu'il vola, il resta trois jours de pain et de feu pour la femme et pour l'enfant, et cinq ans de prison pour l'homme.

Victor Hugo, *Claude Gueux*, 1834.

Exte complémentaire:
A CEUX QU'ON FOULE AUX PIEDS

Oh ! je suis avec vous ! J'ai cette soudaine joie,
Cous qu'on socable, ceux qu'on frappe et qu'en foudre !
Mais non ! je suis avec vous ! je défends
Tous ceux que j'ai combattus, tous vos amis ;
Je vous, car ce qui fait la mal sur tous enchainé.
Outiller leur corps, oublier leur colère,
Ils devront être libres, mais ils ne apprendront rien, car
Je n'ai plus d'ennemis que les plus malheureux.
Mais surtout, je parle, attendez son salut,
Le peuple, qui parlait devient impopulaire,
C'est lui, famille triste, hommes, femmes, enfans
Doul, aveugle, travail, douleurs, que je défends ;

Je défends l'égoïe, le faible, et cette faute
Qui, n'ayant jamais eu de point d'appui, s'étende
Et tombe folle au fond des nos évidements ;
Tout les ignorants, qui sont les indémens ;
Tout les bêtes, qui sont les bâtimens ;
A vous tous, que c'était à vous de nous redire,
Qu'il fallait leur donner leur part de la cité ;
Que votre aveuglement prenait leur colécié ;
Et que leur aveuglement fut leur salut.
Et le mal qu'ils vous font, c'est vaincre le leur flot.
Vous ne les avez pas guidés, pris par la main,
Et renvoyé sur l'ombre et sur le vent chemini ;
Vous les avez laissés errer, sans abri, sans abriane.
Ils sont voies épouvante et vous êtes leur promesse ;
C'est qu'ils n'ont pas senti votre Fraternité.
Ils erront ; l'errance leur est source de clarté ;
Ils erront dans l'ombre, et dans l'espérance ;
Ils cherchent des lourdes dans la nuit, plus dépose
Et plus morne là-haut que les branches des bois ;
Plus un phare. A silencio, en déresse, aux abois,
Comme un ours qui court dans la forêt pour vivre ?
Ils tournent dans un cercle horrible, on devient ivre ;
La misère, après rose, dérouill booz.
El c'est pourquoi j'ai pris la résolution
De demander pour tous le pain et la lumière....

Extrait du poème « A ceux qu'enfin aux pieds », écrit en 1872, tiré des œuvres complètes de Victor Hugo, Préface, XII, L'année terrible, Paris : J. Hetzel, A. Quinet, 1883.
Site intégral accessible sur Gallica (la bibliothèque numérique de la BNF) de la page 323 à 330.

Exte 3 :

■ÉMILE ZOLA (1840-1902)
Lettre à la jeunesse, 14 décembre 1897

Emile Zola s'est adressé plusieurs fois à la jeunesse, notamment dans cette lettre ouverte parue en brochure pendant l'affaire Dreyfus.

Ô jeunesse, jeunesse ! Je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas porter les assises de ce siècle prochain, qui, nous en avons la foi profonde, résoudra les problèmes de vérité et d'égalité posés par le siècle finissant. Nous, les vieux, les aînés, nous te laissons le formidable arsas de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'esprit le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides et les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâti pour ton honneur et pour ton bonheur. Et nous, tu le sais, nous sommes encore plus modestes, plus libre d'esprit, de nous dispenser par ton amour de la vérité et de l'égalité d'abandonner tout au travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire éclater la débondaante moisson de pain, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous reposer de notre part de tâche accomplie, dans le bon sommeil de la mort, si nous savons que tu nous continues et que tu réaliseras nos rêves.

Jeunesse, jeunesse ! Souviens-toi des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles qu'ils ont dû vaincre, pour conquérir la liberté dont tu jouis à cette heure. Si tu te sens indépendante, si tu penses et verras à ton gré, dire dans la presse ce que tu penses, avoir une opinion et l'exprimer publiquement, c'est en effet une grande chose, mais n'oublie pas que tu es une jeune personne, que tu es une jeune personne, que tu es une jeune personne et de la force brûlante. Tu n'es pas née sous la tyrannie, tu ignores ce que c'est de se battre pour changer vain avec la boute d'un malheur sur la poitrine, tu ne t'es pas battue pour échapper au sabre du dictateur, aux poignards du masseur-juge. Remercie tes pères, n'en connais pas le crime d'accuser le mensonge, de faire campagne avec la force brutale, l'inférence des fanatiques et la voracité des ambitieux. La dictature est au bout.

Jeunesse, jeunesse ! Sois toujours avec la justice. Si l'idée de justice s'escrassait dans toi, tu irais à tous les périls. Et je ne te parle pas de nos Codes. Certes, il faut la respecter, mais il est une notion plus haute, la justice, celle qui pose en principe que tout jugement des hommes est fallible et qui admet l'innocence possible d'un condamné, sans croire insulter les juges. N'est-ce donc pas là une aventure dans quelle ton entêtement est une forme de droit ? Qui se levera pour exiger que jeune soit taillé, que tu sois un peu plus riche, que tu aies des intérêts et de personnes, qui n'ont encore engagé ni compromis dans aucun affaire louche, qui peut parer haut, en toute punition et en toute honneur to ?

Jeunesse, jeunesse ! Sois humaine, sois généreuse. Si même nous nous trompons, sois avec nous, lorsque nous disons qu'un innocent subit une peine incroyable et que notre cœur révolté s'en brise d'angoisse. Que l'on admette un seul instant l'erreur possible, en face d'un châtiment à ce point démesuré, et la poitrine se serre, les larmes coulent des yeux. Certes, les gardes-chuchoues restent insensibles, mais toi, loi qui pleures encore, qui dois être accusé à toutes les misères, à toutes les pâtes ! Comment ne fais-tu pas ce rôle chevelu-pesque, s'il est quelque part une partie de ta nature à faire de la défense sa cause et de la délivrer ? Qu'importe, si ce n'est toi, tentre la salut de ton être et largis dans une cause dangereuse et supérieure, l'ondre bleu à un peuple, au nom de l'édile justice ! Et n'en-to pas honteuse, enfin, que ce soient des aînés, des vieux qu'il te passionne, qui fassent aujourd'hui la besogne de pépinouines ?

Où allez-vous, jeunes gens, où allez-vous, étudiants, qui battez les rues, manifestant, jetant au milieu de nos discordes la bravoure et l'espérance de vingt ans ?

— Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice !

le 13/05 Séquence 5, texte ③ : "lettre à la jeunesse" Emile Zola

Intro:

*Engagement de Zola dans l'affaire Dreyfus (racisme)

*Ici, il s'agit d'une lettre ouverte adressée à la jeunesse de son époque

→ Lettre Ouverte - lettre publiée sous forme de petit livre (opuscul) ou d'article → publique et non privée. Adressée à un individu ou à un groupe (ici la "jeunesse" tout entière).
But = Protagonist, lutter contre ou inciter à faire quelque chose.

Paragraphe n°1. Contexte = la génération de Zola "vieux" "âgés" → NOUS.

Destinataire = génération menante, qui va construire la nouvelle siècle.

Zola confie une mission à la jeunesse : poursuivre l'œuvre de Progès entreprise par la génération précédente.

Progès scientifiques, et sur le plan social, politique et la justice.